

Présentation du numéro

Élise Bourgeois-Guérin

Volume 29, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077167ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077167ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (imprimé)

1911-4656 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bourgeois-Guérin, É. (2020). Présentation du numéro. *Filigrane*, 29(2), 5–7.
<https://doi.org/10.7202/1077167ar>



Présentation du numéro

Élise Bourgeois-Guérin

Ce numéro comporte le second volet du dossier thématique consacré à « L'empire du faux ». Il paraît alors que la pandémie COVID-19 perdure et que, dans son sillage, se multiplient les discours complotistes. La question du vrai et du faux se fraye ainsi à nouveau un chemin dans l'actualité. Le bruit qui l'entoure tient plus aux certitudes qui s'entrechoquent qu'aux bruissements du doute tant les positions semblent se durcir autour de convictions qui n'admettent pas leur contraire. Avec une telle surimposition des voix, comment rendre audible le dialogue ?

En misant sur des textes hautement diversifiés, ce numéro situe la question du vrai et du faux dans un horizon résolument ouvert. Les auteurs puisent à différentes sources allant notamment du texte épistolaire à l'œuvre cinématographique en passant par l'affaire criminelle. Dans le premier article, « Jean-Claude Romand, empereur du faux ou esclave de ses adeptes ? », Sébastien Chapellon revient sur l'histoire d'un homme parvenu à se faire passer pour un médecin chercheur à l'OMS pendant plus de 18 ans. Par-delà le caractère spectaculaire de cette affaire criminelle, l'auteur aborde avec finesse la dynamique complexe qui se joue entre celui qui ment et ceux qui le croient. En dépeignant la façon dont Romand se prend dans les filets qu'il a lui-même tendus, Chapellon montre combien le caractère piégeant du mensonge n'est pas uniquement à rechercher du côté de ceux qui ont été dupés.

L'article qui suit, « La lettre au frère, ou c'est trop beau pour être vrai », renverse pour ainsi dire la proposition : ce n'est plus de l'envie de croire au mensonge dont il est question mais bien du refus de croire au réel. On y suit le fil associatif de Ghyslain Lévy alors qu'il parcourt la lettre que Freud adresse à Romain Rolland en 1936¹. S'en dégage la question fraternelle, que l'auteur explore en prenant notamment appui sur ce qui, dans l'excès de réel, peut revêtir l'éclat du faux. Alexandre L'Archevêque enchaîne en menant cette fois le lecteur du côté de l'analyse filmique. Avec « *The Pianist*, de Roman Polanski : un stratagème pervers ? », il propose une interprétation des motifs qui infiltrent cette œuvre de Polanski pour discuter de l'engrenage pervers

et sa dissimulation. L'Archevêque reprend du même souffle la question sur laquelle les mouvements dérivés de la *cancel culture* braquent les projecteurs : celle des nouages entre l'artiste et son œuvre.

Si les deux textes qui suivent nous ramènent à l'espace clinique, c'est pour y souligner l'effet constrictif d'un savoir reposant sur l'illusion de maîtrise. « Psychothérapie et sciences humaines », d'André Jacques, interroge le règne des données probantes en explorant les fondements épistémologiques qui distinguent la démarche explicative de celle relevant de la compréhension. Chemin faisant, l'auteur recadre le débat sur l'objectivité scientifique autour de la question du doute. N'est-ce pas d'ailleurs d'une forme d'intolérance au doute dont relève l'injonction du connaître ? C'est du moins l'un des filons que poursuit Julie Dauphin dans son article « Le désœuvrement du thérapeute et la suprématie du connaître en psychothérapie ». Elle y traite des effets sur les cliniciens d'un discours dans lequel vérité rime avec faits empiriques. Ce texte, qui boucle le dossier thématique, détaille le coût d'un tel discours : fixée en idéal, la posture du psychologue « supposé savoir » fait ployer la capacité de rêver des cliniciens.

La rubrique « Hétéros » débute avec « L'Homme aux rats : une lecture de la complexité des enjeux d'une névrose obsessionnelle ». Eve Delmas et Marie Hazan soulignent la pertinence des enseignements de ce célèbre cas de Freud pour la clinique des névroses obsessionnelles d'aujourd'hui. Elles montrent ainsi que la prégnance de ce tableau clinique n'est en rien démentie par son effacement du DSM. Dans « Éloge de la fugue ? À propos d'une "fugue incestueuse", vecteur de lutte contre l'effondrement et d'un "petit équilibre psychique" ». Olivier Jan invite à réfléchir à l'ambition auto-soignante dont peut témoigner le recours à l'acte de fuguer. L'auteur met en garde contre une pathologisation systématique des conduites extrêmes qui occulte la tentative d'ajustement psychique qu'elles peuvent aussi signifier.

Deux recensions d'ouvrages clôturent ce numéro. Dans la première, Villemaire Paquin signe une critique enthousiaste de *Quelques motifs pour la psychanalyse. À partir des travaux de Laurence Kahn*. Il s'agit d'un livre publié sous la direction d'Odile Bombarde, Françoise Neau, et Catherine Matha qui rassemble des textes tirés d'un colloque de Cerisy. L'auteur s'attarde à la vivacité des idées recueillies, laquelle tient de l'héritage de Kahn comme des échanges ayant eu lieu lors du colloque. Dans la seconde recension, le lecteur retrouve Sébastien Chapellon qui commente cette fois l'ouvrage *L'Art du mensonge Tous mythos ? Quand mentir devient la (nouvelle) norme*, de Catherine Monroy. Chapellon salue la rigueur et l'actualité de

cet essai dans lequel Monroy parvient à livrer ce qu'il qualifie de véritable psychogenèse du mensonge.

Notes

1. Lettre ayant donné lieu au texte « D'un trouble du souvenir sur l'Acropole »